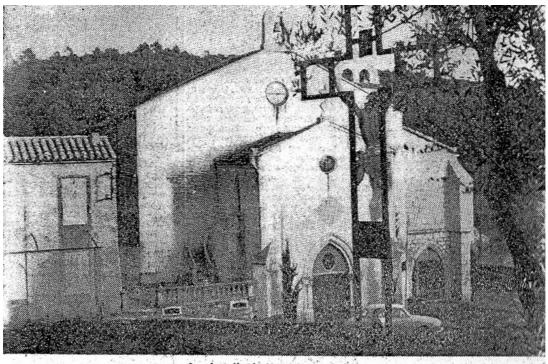
Notre-Dame du Cros

« Nous pourrions citer encore le nom d'un autre sanctuaire de nos contrées, situé près de Caunes et appelé Notre-Dame du Cros. Là aussi, au-dessus de la magnifique fontaine qui jaillit au pied de la montagne, on avait marqué une croix — cross, croix —. Une statue de la Sainte Vierge a, plus tard, remplacé la croix auprès de la fontaine, et le sanctuaire bâti à peu de distance, a reçu le nom de Notre-Dame du Cros ou Notre-Dame de la Croix. ». C'est en ces termes qu'Henri Boudet évoque Notre-Dame du Cros dans son ouvrage paru en 1886. Depuis, ce sanctuaire possède un certain intérêt pour ceux des passionnés de l'histoire de Rennes-le-Château qui suivent dans le détail les écrits de l'ancien curé de Rennes-les-Bains.

L'un des articles publiés par le *Midi-Libre* est, sous la plume de Mme Marguerite-Marie Simacourbe, consacré à l'histoire de ce site exceptionnel. Il est paru le 23 juillet 1963.

Les sites méconnus de la région : Notre-Dame-du-Cros

par Marguerite-Marie SIMACOURBE



La chapelle de Notre-Dame-du-Cros

La route de Caunes, en ce début d'été de 1963, est bordée de cerisiers couverts de fruits bien rouges... Si la vitesse ne nous en eût empêchés, nous serions tous des maraudeurs! Des garrigues de genêts sur tout le parcours... De grandes, d'immenses touffes d'un jaune éclatant qui semble avoir capté tout l'or du soleil, font de cette route une promenade enchantée. A gauche, partant de Carcassonne, le château de Villerambert se plait, dans son aimable soitude de Thébaide. Après Villalier et Villegly, nous pénétrons dans le pays minervois. Ici, plaines et coteaux rocheux couverts d'opulantes vignes avertissent le touriste que cette région viticole donne le cru noble de notre pays audois: le fameux « minervois », si riche en couleur, en degré et en bouquet, capable de rivaliser avec le « corbières ».

Toujours dans la même direction, un point sommital indiqué du doigt nous laisse deviner, derrière la montagne, les carrières de marbre encore exploitées et qui gardent toujours leur ancienne re-nommée depuis le XVIIe siècle. Sait-on que les colonnes du palais de Trianon proviennent de chez nous et qu'une treizième colonne. commandée en cas de casse, fut judicieusement utilisée, étant en trop, à orner notre Jardin des Plantes, face à la gare de Carcas-sonne ? Il n'est jusqu'à l'Opéra de Paris qui, parmi tant de fastueuses décorations, ne s'honore de posséder en colonnes quelques beaux spécimens de nos carrières de Caunes. Ces marbres incarnats, griotte, rose antique ou rouge brun font l'objet d'un échange avec l'Italie où ils sont fort appréciés.

Au voisinage de la ville fortifiée du VIIIe siècle, qui a un long
passe d'histoire, nous nous trouvons aux confins de notre département, limité par celui de l'Hérault. Et nous voici, empruntant
une petite route à l'embranchement de Caunes et de Trausse,
dans un site de la Montagne Noire minervoise, sauvage à souhait,
où il fait bon respirer à pleins poumons : nous sommes dans le domaine du « Cros », devant le portail ogival du sanctuaire et la maison d'habitation servant au presbytère, ornée de colonnes de rose
antique, qui lui donnent un air de
villa patricienne.

TOUTE LA RICHESSE DE L'HOMME EST DANS L'AMOUR; CELUI QUI NE SAIT PAS AIMER AURA TOUJOURS LES MAINS VIDES

Beautês cachées que nous allons découvrir pour vous. Beautés de la nature innombrable, elles sont ignorées et rien ne les dévoile au touriste qui passe chez nous. Celle dont nous voulons parler est somptueuse... Elle vit silencieuse dans son palais de roc et de verdure. Cette « dame de beauté » attend que les Pygmées que nous sommes lèvent les yeux vers ces roches patinées par le temps éternel qui les vit naître.

Avec les beaux jours, c'est le retour des promeneurs vers un coin favori, où l'on se trouve si bien : Notre-Dame du Cros. Des mains bénévoles font la toilette du sanctuaire qui recevra de fréquentes visites, surtout de la part des jeunes. Ils viennent mettre aux pieds de la Vierge leurs amours ou leur légitime désir d'amour. Ce sanctuaire de la Vierge a ceci de particulier qu'il recueille les demandes, les promesses des amoureux et des fiancés et aussi de ceux qui voudraient tant l'être. A cause de cette touchante tradition, je me plais à lui donner un nom nouveau : Notre-Dame d'Amour ! C'est si joli, si pur, si frais et si humain, n'est-ce pas ? Que ne de-mande-t-on à la Vierge ?... Mais pourquoi toujours lui étaler nos misères ? Et pourquoi ne lui demanderait-on pas la faveur des amours si belles, dont elle a eu sa large part et qui sont la raison intime et profonde de tout être humain ?



N-D du Cros

Notre-Dame d'Amour, accueillez avec douceur ces mains tremblantes qui, partout où elles peuvent atteindre, ont tracé ces quelques mots naïfs avec un frisson de joie, de vous avoir confié le secret de leur cœur, comme par exemple celui-ci : « Notre-Dame du Cros, faites que je me marie avec celui que j'aime. » - « Donnez-moi un bon mari ! > - . Faites que je réussisse à mes examens pour que je puisse me marier, » Et ainsi de suite... Non, ce n'est pas ridicule, et nous ne pouvons en rire. A l'époque de la jeunesse blasée et vieille avant d'avoir vécu, cela fait du bien de voir qu'il y en a qui cherchent l'union chrétienne comme base de bonheur et veulent que Marie les aide à le réaliser.

Incarner le maximum d'amour dans ce geste semblerait puéril, et pourtant il contient en soi tant de vérité qu'il nous amène à prendre conscience de notre grandeur humaine et la pleine valeur de sa propre structure qui consiste à être multiple par l'amour. Plus on a le sens chrétien et plus on sait donner à l'amour ; et, mieux, on comprend tout le sublime de l'amour. Voilà pourquoi c'est un mot qu'il ne faut pas avoir peur de prononcer. Aimer en chrétien, c'est le seul moyen de ne pas regretter son passé : dans l'amour chrétien l'homme ne

pourra jamais se dégrader. Le christianisme n'est qu'amour ; ne parle que d'amour parce qu'en définitive c'est par l'amour que l'on fait toute chose et que l'on arrive à tout. Et puis, soyons persuadés que l'amour continue à vivre dans l'éternité.

Allez, jeunes, allez déposer vos vœux et soyez heureux en amour. Buvez l'eau fraiche de cette source miraculeuse ; désaltérez-vous et que vos âmes limpides soient apaisées par ce don sans lequel il n'y a pas de vie. Buvez l'eau d'amour et l'amertume vous paraitra douce. Notre-Dame d'Amour, comblez tous ces oisillons qui veulent faire leur nid ! Il vient un age où tout est beau, si beau quand on aime !

LES PELERINAGES I DE TOUS LES TEMPS ET DE TOUTES SONT LES CROYANCES

Tout au long des siècles et dans toutes les religions les hommes sont partis en pèlerinage, geste marquant l'étape de la vie spiri-tuelle dans laquelle l'être puise la force nécessaire pour s'élever audessus de sa condition purement végétative et embellir son existence de « pensant » destinée à une survie ; parfois aussi en recon-naissance de la protection d'En-Haut, C'est ainsi qu'en 1322 les Consuls de Carcassonne promet-tent d'aller nu-pieds jusqu'à No-tre-Dame du Cros si la ville est déliviée d'un incendie qui a déjà détruit deux cent cinquante mai-

Hauteur est synonyme de pureté ; elle est son siège de prédilection : lors des grands rassemble-ments, les refrains aimés du peuple retentissent, louant la Vierge des hauteurs, la Vierge des monts qui semblent créés pour recevoir les prières chantées exaltant tout à la fois la création si diverse et partout admirable. En effet, le point le plus curieux que découvre le promeneur est certainement deux hautes chaînes de collines rocheuses taillées à pic. Le « creux » qu'elles laissent entre elles est le « Crossum » de la basse latinité, formant le lit encaissé du torrent, parseme d'une épaisse couche de gros galets. Peu modifié, le « Crossum » des Romains est resté le « Cros », nom sous le-quel on dénommait le hameau bâti sur les bords du torrent, vivant auprès de l'abbaye bénédictine de Caunes du XIe siècle, et faisant partie des possessions du monastère, ainsi que le mentionne

le « Gallia Christiana » de 1187. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'église du Cros, le sanctuaire actuel, avait été attribuée au Père abbé Arnaldus par une bulle du Pape Gélase II. On sait que, ex-pulsé de Rome par ses ennemis, Gélase vint se réfugier en France dans la célèbre abbaye bénédictine de Cluny, instituée au Xe siècle. Il y fut reçu avec honneur et termina ses jours en 1119 (ceci explique qu'il s'intéressa particulière-ment aux abbayes bénédictines de France), tandis que l'anti-Pape Maurice Bourdin, un Français, régnait à Rome sous le nom de Grégoire VIII.

Mais son règne ne fut pas de lon-gue durée puisqu'en 1119 montait sur le trône pontifical le comte de Bourgogne, archevêque de Vienne, sous le nom de Calixte II, élu à Cluny même par les cardinaux qui avaient suivi Gélase II en France. Une fois de plus un Français était à la tête de la chrétienté. L'énergique Calixte II rentra à Rome, s'empara de l'anti-Pape Bourdin à Sutri, près de Viterbe, faisant partie des Etats ecclésiastiques, et confina l'intrus dans un monastère. Signalons que Calixte II tint le premier concile général de Latran en 1123, qui mit fin < aux querelles des investitures >.

L'authentique Grégoire VIII ne devait régner qu'en 1187. Sous le pontificat de son successeur immédiat ,Célestin III. en 1191, eut lieu l'établissement des statuts de la confrérie . Nostre-Dame del Cros ». Bien que l'on ne connaisse pas exactement la date d'origine de cette dévotion locale, on peut sup-poser qu'elle existe depuis la fin du XIIe siècle et que les pèlerinages se sont succédé depuis cette époque d'une manière suivie. Serions-nous étonnés de savoir que des ermites ont mené en ces lieux solitaires une vie de prières et de contemplation ?

IL N' YA PAS DE BONS REPAS SANS TRUFFES !

Tout le monde sait cela... Rien de plus savoureux que la poularde en « demi-deuil » ! Mais encore, direz-vous, qu'est-ce que ceci ? Ouvrons une paranthèse pour livrer un secret : nous sommes dans une région de chênes et de châtaigniers, de terrain calcaire mêlé de sable et humide, donc truffier.

Abandonnons un instant les parfums surnaturels pour signaler, au nord du Cros, le parfum plus prosaïque, mais qui flatte le palais des gourmets, du « Tuber mélanosporum », l'espèce noire, la plus es-timée, à la recherche duquel les gens du pays dressent des chiens truffiers, nourris pendant deux mois d'une pâtée corsée de truffes. Veinards! A cause de la finesse de leur odorat, ils dénichent en-suite à une profondeur de 15 à 20 centimètres les précieux tubéracés vendus sur nos marchés.

La nature a pensé à tout ! Combien je regrette. Dieu me pardon-ne, de ne pas être une élève des Beaux-Arts... D'un coup de crayon agile j'aurais fait naître un bon vivant, tenant en sa sénestre une cuisse juteuse tamponnée du ca-chet noir au bout de sa fourchette, tandis que de sa dextre, avec d'infinies précautions, accomplit le geste rituel qui consiste à pencher lentement au dessus du verre la bouteille millésimée du terroir. Revenons à la Sainte Bible : • Le bon vin réjouit le cœur de l'homme », sous-entendu accompagné de quelques truffes! L'un ne va pas sans l'autre.

SOURCE DE JARDINS ... PUITS D'EAU VIVE .. RUISSEAU QUI COULE DU LIBAN ! »

La mystérieuse signification de l'eau jaillissante du « Cantique » est appliquée au culte de la Vierge. A flanc de la falaise abrupte, le touriste est fort étonné de découvrir une construction en britrois arcades symétriques encastrées dans le roc... « Las Capelettos > ! Seraient-elles un reste du culte païen auquel s'est substitué comme règle générale le culte chrétien ? Ou bien serait-ce pour indiquer le lieu où fut découvert la statue miraculeuse de la Vierge noire, au XIIe siècle, que l'on dit « trouvée dans le creux d'un rocher . ? (1).



Dans quelques jours, aux dates des 8 et 9 septembre, ce lieu désert mais si aimable va s'animer c' reprendre vie pour le pèlerinage annuel. La ferveur des fidèles viendra s'abreuver à la source miraculeuse qui sourd sous le roc, non loin des trois arcades. La grotte, assez grande, est aménagée en buvette, mais l'écuelle miraculeuse a disparu... On rapporte qu'une femme malade n'avait rien pour puiser l'eau, lorsqu'après avoir prié la Vierge elle trouva une écuelle posée à ses côtés : elle but et fut guérie.

Ce lieu est appelé « Rec dal Sou ». Au milieu des magnifiques ombrages de platanes séculaires, l'Esplanade de la Source offre aux pèlerins des tables et des bancs rustiques où ils peuvent se reposer et prendre leurs repas. La colline opposée au Rec dal Sou, de l'autre côté du torrent, que nous traversons à pieds secs, ajoute au charme d'une grimpette dans la luxuriante végétation, des sentiers étroits, marqués à distance inéga-le par les monuments d'un « Rosaire » que l'on parcourt en pro-cession. Cachés dans le feuillage et invisibles de loin, le visiteur éprouve la surprise de les dénicher à mesure qu'il avance dans les fourrés. Et puis, nous voilà comme par enchantement sur les lieux de l'arrivée, dominant la placette où nous attend la voiture, à l'entrée du sanctuaire de Notre-Dame du Cros. Inséparables du cadre biblique, des cèdres vénéra-bles croissent élégamment à cette altitude qui leur est favorable ; ils augmentent notre émerveillement et notre regret aussi de quitter un des plus beaux sites du pays audois.

Mgte-M. S.

 (1) « Ermite de Provence », De Jouy, tome II, page 145.

